

La communauté bombardée

The People under the Stairs de Wes Craven

Marco de Blois

David Cronenberg
Number 59, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1992). Review of [La communauté bombardée / *The People under the Stairs* de Wes Craven]. *24 images*, (59), 72–72.

THE PEOPLE UNDER THE STAIRS

DE WES CRAVEN

LA COMMUNAUTÉ BOMBARDÉE

par Marco de Blois

Roach (Sean Whalen) est une de ces étranges taupes humaines.



Les films d'horreur de Wes Craven, qui figurent parmi les plus étonnants de ces dix dernières années, récupèrent l'actualité pour la présenter sous un jour sordide. *The People Under the Stairs* vient ici accentuer la position du cinéaste comme observateur des malaises sociaux. En effet, la terreur qu'inspire ce film tient plus de l'étrange familiarité des événements relatés que de l'exploitation des poncifs du genre, comme l'épanchement de sang ou l'éclatement de viscères.

Tout va mal pour Fool, un jeune garçon noir: sa mère est atteinte d'un cancer et sa famille est menacée d'éviction à cause d'un retard de trois jours dans le paiement du loyer. Leurs propriétaires (des Blancs), à qui tout le ghetto noir appartient, n'ont aucun scrupule à exploiter leurs locataires; d'ailleurs, ils projettent d'abattre bientôt les immeubles insalubres pour construire de beaux condominiums réservés à des «personnes blanches bien respectables».

Entraîné par Leroy, le copain de sa sœur, Fool va dévaliser la demeure des propriétaires où, paraît-il, se cache un trésor. Leroy est tué à bout portant, tandis que Fool, après bien des péripéties, réussira à provoquer la destruction de la maison. Cela, rendra non seulement la liberté aux «people under the stairs» mais, fera tomber le trésor en pluie sur une communauté ahurie. Qui sont donc ces «people under the stairs»? Ces étranges taupes humaines qui vivent recluses au sous-sol, colporteurs de tous genres, kidnappés par les proprios qui espéraient trouver parmi eux un fils exemplaire (ils ont une fille, Alice, illégitime elle aussi).

Les vingt premières minutes du film, oscillent entre deux univers esthétiquement différents. Le premier, qui se rapporte au milieu de Fool, tient du drame social: sobriété du filmage, naturalisme du jeu, actualité des thèmes (pauvreté, maladie, racisme); le second, illustrant l'univers des proprios, exploite les codes du film d'horreur cravennien: jeu outré d'Everett McGill et Wendy Robie en terrifiants pro-

prios échappés d'un épisode de *Papa a raison*, baroque de la direction artistique, de la direction photo, complexité des mouvements de caméra, alternance constante entre l'horreur et la comédie. Craven télescopera par la suite ces deux univers, de façon à ce que l'aspect «drame social» soit absorbé par le film d'horreur.

Cette scission entre ces deux mondes n'est cependant pas aussi dichotomique qu'il n'y paraît. Se trouvent ainsi mêlés à l'évocation cauchemardesque que de l'univers des proprios, des allusions à la réalité américaine actuelle par des références au pouvoir de l'extrême-droite. Par ailleurs, ces «people under the stairs», sont des doubles des habitants du ghetto; ces deux groupes vivent à l'étroit dans des lieux infects, et sont soumis à la dictature d'une élite qui les maintient dans cet état de pauvreté. Craven aura recours à des rimes formelles afin d'accentuer l'analogie entre les deux groupes. Les travellings dans les couloirs crasseux du ghetto font ainsi écho aux travellings déchaînés dans les passages secrets de la maison des proprios.

Il ne reste plus grand-chose du «drame social» une fois que le réalisateur lui a fait subir les sévices de l'horreur, sinon un constat pessimiste et cynique devant le cul-de-sac dans lequel la société actuelle se retrouve. La fin du film, laisse croire à un happy end mais relance pourtant toute une série de questions: Fool a sauvé la communauté du joug de ses proprios mais, pour cela, a dû s'engager sur la voie d'une violence dégénérent jusqu'au chaos, ce qui intensifie encore davantage l'insolubilité du problème. ■

THE PEOPLE UNDER THE STAIRS

États-Unis 1991. Ré.: Wes Craven. Scé.: Craven. Ph.: Sandi Sissel. Mont.: James Coblenz. Mus.: Don Peake. Int.: Brandon Adams, Everett McGill, Wendy Robie, A. J. Langer, Ving Rhames. 102 minutes. Couleur. Dist.: Universal.